

Architecture royale numide

Friedrich Rakob

Résumé

Un groupe isolé de monuments, sanctuaires et mausolées datant du II^e au I^{er} siècle av. J.-C. est présenté comme expression d'une architecture aulique hellénistique occidentale dans une zone marginale du monde antique: manifestation d'une architecture royale numide et instrument d'une présentation nouvelle des princes numides qui se considéraient comme des monarques hellénistiques. Ces constructions, dont les volumes architecturaux croissants entraînent une qualité nouvelle, sont le fruit d'un rapport dialectique entre des artistes hellénistiques d'origine diverse et les commensaux qui avaient inséré leur royaume dans le monde hellénistique méditerranéen.

Citer ce document / Cite this document :

Rakob Friedrich. Architecture royale numide. In: Architecture et société. De l'archaïsme grec à la fin de la République. Actes du Colloque international organisé par le Centre national de la recherche scientifique et l'École française de Rome (Rome 2-4 décembre 1980) Rome : École Française de Rome, 1983. pp. 325-348. (Publications de l'École française de Rome, 66);

http://www.persee.fr/doc/efr_0000-0000_1983_act_66_1_3211

Document généré le 16/06/2016

FRIEDRICH RAKOB

ARCHITECTURE ROYALE NUMIDE¹

Quand un monument ne s'accorde pas avec nos idées sur l'architecture antique, il faut corriger nos idées et non le monument.

P. Amandry²

Vouloir mettre de l'ordre dans tout cela en coupant en deux (la réalité d'un côté, les idéologies ou dérivations de l'autre) c'est saboter l'analyse historique.

P. Veyne³

Quand on parle de civilisations périphériques on pense à des régions éloignées des centres politiques et artistiques et qui, pour cette

¹ Ce texte est le résumé de ma relation, présentée au colloque de l'École française de Rome auquel M. G. Vallet et l'ami et collègue M. P. Gros avaient bien voulu m'inviter. En tenant compte de la discussion qui suivait, j'ai ajouté mes réponses dans ce texte. Le lecteur trouvera la documentation détaillée des monuments ici mentionnés dans mon article *Numidische Königsarchitektur in Nordafrika* dans le catalogue de l'exposition de Bonn, *op. cit., infra*. Je remercie M. M. Gras d'avoir bien voulu relire mon manuscrit, rédigé dans une langue qui n'est malheureusement pas la mienne. L'étude des monuments d'architecture hellénistique numide est le résultat de la collaboration qui existe depuis des années entre l'Institut allemand d'archéologie de Rome, l'Institut national d'archéologie et d'art de Tunis, la Direction des musées, monuments historiques et sites d'Alger et de leurs directeurs, amis et collègues, M. A. Beschouch et M. M. Bouchenaki. À part les abréviations recommandées par l'École française de Rome, les sigles d'abréviations suivants sont utilisés : *Die Numider = Die Numider, Reiter und Könige nördlich der Sahara* (Exposition Rheinisches Landesmuseum Bonn 1979/80), éd. H. G. Horn et C. B. Rüger, Cologne, 1979; *CAMPS, Mass.* = G. CAMPS, *Aux origines de la Berbérie. Massinissa ou les débuts de l'histoire*, Alger, 1961; *CAMPS, Monuments* = G. CAMPS, *Aux origines de la Berbérie. Monuments et rites funéraires protohistoriques*, Paris, 1961.

² P. AMANDRY, *Observations sur les monuments de l'Héraion d'Agros*, dans *Hesperia*, 21, 1952, p. 273, n. 94.

³ P. VEYNE, *Le pain et le cirque*, Paris, 1976, p. 657.

raison, ne participent que d'une manière secondaire aux principaux courants de leur époque. Cependant le mot position périphérique peut aussi signifier une marge de liberté plus grande, une adoption et un amalgame plus désinvoltes des typologies d'architecture indigène et d'importation.

On peut compter facilement les rares monuments du Maghreb numide préromain en dehors de Carthage. Ils sont effacés par l'énorme héritage romain. Je me propose de les considérer ici comme un groupe isolé de monuments, que j'appellerai architecture royale numide. Leur qualité architectonique, leurs dimensions monumentales l'emportent de beaucoup sur leur nombre limité. Ils sont l'expression d'une architecture aulique hellénistique occidentale dans une zone marginale du monde antique de la Méditerranée.

Nous ne savons rien de l'aspect des résidences royales transmises par la littérature, c'est-à-dire celles de Siga⁴, Cirta, Bulla Regia, Zama ou Thala; nous ne savons rien des domaines royaux des villes et des villages de ce temps.

L'architecture royale numide n'est pas éparpillée par hasard; elle se trouve dans des emplacements centraux du territoire royal choisis intentionnellement, qui déterminent et dominent le paysage. Ces monuments ont été posés dans leur milieu naturel comme des sceaux; ce sont des marques distinctives des régions conquises, des monuments isolés, mais visibles de loin, quand il s'agit des tombes de la dynastie. On ne peut donc pas les comprendre tout à fait si on ne tient pas compte de ce choix voulu dans un paysage.

Huit constructions — un nombre peu élevé — proviennent sans exception de l'époque du personnage le plus important du Maghreb préromain et de ses successeurs. Entre 202 et 148 avant notre ère le royaume des Numides connaissait sa plus grande extension sous Massinissa, de la frontière orientale du territoire maure jusqu'à la Tripolitaine⁵.

Non loin de la frontière actuelle entre la Tunisie et l'Algérie le Djebel Chemtou, point saillant dans le paysage, avance sa proue de marbre

⁴ Les fouilles algéro-allemandes envisagées à Siga, capitale de Syphax devraient s'occuper de cette question après des recherches préliminaires. Cf. C. B. RÜGER, *Siga, die Hauptstadt des Syphax*, dans *Die Numider*, p. 181-184, fig. 116, pl. 35.

⁵ CAMPS, *Mass.* fig. 18; voir aussi M. R.-ALFÖLDI, *Die Geschichte des numidischen Königreiches und seine Nachfolger*, dans *Die Numider*, p. 43-74.

jaune dans la vallée fertile du Oued Medjerdah l'antique Bagra. Endroit de choix, depuis la préhistoire, seul passage sur le fleuve et carrefour de deux voies importantes, celle de Carthage à Hippo Regius (Annaba) et de Sicca Veneria (Le Kef) à Tabraca⁶. Là où elle était la plus haute, la crête étroite du rocher n'a été modifiée que vers la moitié du II^e siècle avant notre ère par l'intervention de l'homme.

Le rocher contigu servait comme matériau de construction pour un monument élevé qui couronnait le sommet⁷ (fig. 3, fig. 3a), ce qui a conduit à la découverte de ce marbre jaune, connu comme *marmor numidicum* pendant le royaume numide et dont on savait aussi l'existence à Rome depuis le début du I^{er} siècle avant notre ère⁸. La dénomination *officina regia*⁹, encore utilisée à l'époque romaine pour une zone de carrière, indique que les carrières de marbre appartenaient à la pro-

⁶ Cf. en dernier lieu F. RAKOB, dans *Die Numider*, p. 120 sq. avec bibliographie. Des fouilles récentes sous le dallage romain du forum de Chemtou/Simitthus ont découvert une nécropole numide où un tumulus circulaire du III^e siècle av. J.-C. était entouré d'une succession de tombeaux. Le marbre jaune de Simitthus s'était pas encore utilisé pour les pierres de taille de l'opus quadratum du tumulus.

⁷ F. RAKOB, *loc. cit.*, p. 120 sq., fig. 30-41, pl. 40-42.

Il n'y a aucune raison de dater la sanctuaire de Chemtou/Simitthus dans la première moitié du II^e siècle av. J.-C. ou encore plus tôt comme E. W. B. Fentress le croit. Cf. E. W. B. FENTRESS, *Numidia and the Roman Army*, dans *BAR International Series*, 53, Oxford, 1979, p. 59, n. 35.

Quant à la restitution « très hypothétique... qui s'appuie en effet sur celle que A. Lézine avait proposée pour le Kbor Klib » et l'affirmation « qu'à Chemtou aucun élément des colonnes doriques n'a été retrouvé » (C. et G. CH. PICARD, *Recherches sur l'architecture numide*, dans *Karthago*, 19, 1980, p. 15-31) les auteurs auraient pu facilement examiner dans l'exposition permanente des fragments du sanctuaire à Chemtou plusieurs fragments des colonnes doriques, des chapiteaux doriques, et le bloc d'un stylobate avec le diamètre de la colonne gravée. Les dimensions réduites excluent leur restitution comme appartenant à un portique autour du monument dont aucune trace n'a été trouvée. Une dédicace à Saturne n'est nullement gravée sur la frise dorique comme les auteurs l'affirment, *loc. cit.*, p. 16. En revanche une dédicace en grandes lettres se trouve gravée dans la gorge égyptienne qui couronnait sans aucun doute le socle massif du monument. Cf. P. AMANDRY, *loc. cit.* Pour la restitution encore incertaine du Kbor Klib on attend l'étude approfondie de N. Ferchiou. Si aucune colonne, semble-t-il, n'a été retrouvée à Kbor Klib, ce n'est pas le cas à Chemtou.

⁸ PLINE, *HN*, 36, 49; cf. en dernier lieu H. G. HORN, *Die antiken Steinbrüche von Chemtou/Simitthus*, dans *Die Numider*, p. 173-180, avec bibliographie, fig. 109-113.

⁹ *CIL*, VIII, 14578; 14583; cf. J. KOLENDO, *Le colonat en Afrique sous le Haut-Empire*, (*Ann. Litt. Université Besançon*, Centre Rech. Hist. Anc., 17) Paris, 1976, p. 10, n. 33.

priété royale numide, de même qu'elles faisaient partie du patrimoine impérial depuis Auguste¹⁰.

Vers 152 av. J.-C. le propriétaire de la vallée changea lorsque Massinissa enleva aux Carthaginois la vallée supérieure de la Medjerdah et les vastes plaines autour de Dougga. Ainsi le royaume numide avait agrandi son territoire avec une frontière qui fut reconnue comme *fossa regia* par les Romains après la chute de Carthage et la fondation de la première Provincia Africa. Après la mort du roi des Numides, son fils et successeur Micipsa fondait un sanctuaire sur le sommet de la montagne de marbre, à 12 milles de la ville royale Bulla Regia. Ce monument représentait la marque distinctive de la puissance royale et était bien visible de toute la plaine du fleuve (fig. 3). La plus ancienne stèle trouvée à Chemtou¹¹, des fragments de céramique et la décoration architecturale¹², témoignages précieux de l'architecture numide, confirment qu'on a construit ce sanctuaire juste après le milieu du siècle. Ressemblant à un autel monumental, dont la hauteur était presque de 10 mètres, le sanctuaire s'élevait massivement sur les rochers de la montagne de marbre (fig. 3). Comme le démontre une frise décorée de boucliers, mais inachevée et abandonnée, l'atelier des sculpteurs se trouvait dans les carrières du versant oriental, les plus anciennes de Chemtou. L'autel monumental de Chemtou à deux étages serait le seul exemple de ce type de construction de l'époque préromaine du Maghreb, s'il n'y avait pas, près de la ville royale de Zama, dans la Tunisie centrale actuelle, les ruines d'un massif en pierre de taille, divisé en trois blocs par deux portes et probablement deux cages d'escalier (fig. 4, a.b.). Dans ses dimensions (45, 39 sur 8, 90 m) qui l'emportent largement sur celles du sanctuaire de Chemtou/Simitthus¹³, Lézine¹⁴ a essayé de re-

¹⁰ Cf. H. G. HORN, *loc. cit.*, p. 176 sq.

¹¹ Cf. *Die Numider*, p. 572, pl. 103, 2.

¹² F. RAKOB, *loc. cit.*, p. 466 sq., fig. 34-42, pl. 41; 42.

¹³ F. RAKOB, *loc. cit.* p. 129 sq., avec bibliographie, fig. 43-48, pl. 26.

¹⁴ A. LÉZINE, *Architecture punique. (Recueil de documents publ. Univ. Tunis, Fac. des Lettres, 1^{ère} Série Arch. Hist.)*, Tunis, s. d., p. 113 sq., fig. 59; Id. dans *Carthage Utique, Études d'architecture et d'urbanisme, (Publ. Section Ant. Centre rech. Afrique méditerranéenne)*, Paris, 1968, p. 183, bibliographie p. 183, n. 1, fig. 9-11; Id., *La Maison des chapiteaux historiés à Utique*, dans *Karthago*, 7, 1956, p. 15. La datation tardive proposée par G. CH. PICARD, *Les trophées romains, (BEFAR, 187)*, Paris, 1957, p. 208 sq., pl. 6. 7. et l'interprétation du monument comme trophée césarien après la défaite de Juba I^{er} ne peut se défendre vu les détails de la décoration architecturale, surtout des deux corniches ioniennes et des chapiteaux. Cf. A. LÉZINE, dans *Karthago*, 7, 1956, p. 15 sq., n. 56.

construire la ruine de Kbour Klib en utilisant les nombreux fragments de la décoration architecturale comme un monument à deux étages qui avait au moins 11 m de haut.

Les deux sanctuaires que nous avons décrits, ont une place isolée dans le domaine numide. Le Maghreb n'offre pas de constructions précédentes qui seraient comparables à ces sanctuaires et par la suite il n'ont même pas été imités dans les provinces romaines. Ce n'est peut-être pas par hasard que des façades à deux étages des temples ou des palais ne paraissent que sur les frappes des monnaies de Juba I^{er} (fig. 5)¹⁵; cela pourrait être une allusion à des constructions dans les villes royales de ce monarque qui nous sont encore inconnues.

S'il devait être question d'un second groupe de monuments, celui des tombes à tour et des tumulus monumentaux, on constate qu'il y a au moins une tradition pour le type architectural des grandes tombes circulaires, à savoir celle qui ayant une origine autochtone remontant à l'époque préhistorique, se maintint jusqu'à la conquête arabe du Maghreb¹⁶. Le tumulus simple de la bazina construit en pierres brutes et dont la base cylindrique est sous une butte de terre, souvent consolidée par des gradins, couvrait la chambre funéraire. Celle-ci était cachée sous le tumulus et l'on pouvait y accéder par un couloir. À l'intérieur, des corridors en forme de cercle, des « chapelles » séparées de la chambre funéraire ont été mis en rapport avec le culte funéraire. Avec cette empreinte la bazina n'est pas seulement une tombe mais aussi un sanctuaire¹⁷.

Au cœur du pays de la tribu des Massyles, à laquelle Massinissa appartenait, se trouve la tombe de la dynastie sur une crête entre deux flancs de collines à l'extrémité septentrionale de la chaîne de l'Aurès, le Medracen¹⁸ (fig. 1) : un tumulus monumental en pierre de taille, qui ne se détache pas seulement par ses dimensions, d'une façon très visible, des bazinas plus petites dans les environs. Étant l'exemple le plus ancien de l'architecture monumentale numide qu'on connaisse, ce

¹⁵ Cf. en dernier lieu, H. R. BALDUS, *Die Münzprägung der numidischen Königreiche*, dans *Die Numider*, p. 187-208, fig. 121.

¹⁶ Voir surtout l'étude fondamentale de G. CAMPS, *Monuments*.

¹⁷ G. CAMPS, *op. cit.*, p. 173 et p. 180 sq.

¹⁸ G. CAMPS, *op. cit.*, p. 201, bibliographie p. 583; ID., *Nouvelles observations sur l'architecture et l'âge du Medracen, mausolée royal de Numidie*, dans *CRAI*, 1973, p. 470-517, fig. 1-19; F. RAKOB, *loc. cit.*, p. 132 sq., fig. 52-58, pl. 14 p. 450-451, pl. 33.

mausolée porte témoignage de la prétention des rois numides du II^e siècle av. notre ère, qui se considéraient les égaux des monarques hellénistiques. L'architecture de ce tombeau articulé avec des éléments architecturaux hellénistiques est sans précédents dans l'architecture du monde méditerranéen occidental de cette époque. De nouvelles découvertes rendent probable le fait que la plate-forme supérieure servait d'abord de base monumentale au tronc escarpé d'une pyramide et que la construction compacte avec son cercle de demi-colonnes doriques avait un couronnement vertical¹⁹. Le long corridor de la tombe et la chambre funéraire²⁰ sont précisément orientés vers l'est, ainsi que la construction d'un autel, à peine reconnaissable aujourd'hui, d'un édifice de culte ou d'une chambre d'incubation située devant le tombeau du roi divinisé; de telles chambres d'incubation ont été conservées devant les tombeaux des princes numides de l'antiquité tardive, c'est-à-dire les djedars de l'Algérie occidentale²¹. Le revêtement en pierre de taille de l'extérieur de la construction, a été exécuté avec beaucoup de soin. La façon parfaite dont les joints de pierres de taille ont été remplis, la manière dont elles ont été chevillées avec des goujons de plomb — de plus de 20 tonnes de poids au total²² — la précision avec laquelle les lignes d'ajustage ont été tracées, tout cela porte témoignage des tailleurs de pierre expérimentés sur un chantier parfaitement organisé. Si des architectes et des chantiers puniques ont projeté et exécuté la construction, ce qu'on admet souvent, on ne peut pas négliger un autre domaine, auquel font allusion la métrologie et les analogies avec des chapiteaux doriques: la Sicile hellénistique dont Alexandre Lézine²³ a montré l'influence dans ses recherches concernant la décoration architectural punique. Le monde punique n'a jamais connu le type architectural de la tombe en forme de tumulus.

On s'est souvent posé la question de savoir qui était le mandant de ce mausolée. Pour dater cette gigantesque pyramide tombale il y a une

¹⁹ M. BOUCHENAKI, *Récents travaux dans le domaine libyco-punique en Algérie*, dans *RStudFen*, 1, 1973, p. 217-244; E. W. B. FENTRESS, *op. cit.*, p. 56, n. 38.

²⁰ G. CAMPS, *op. cit.*, dans *CRAI*, 1973, p. 496 sq., fig. 15-17; F. RAKOB, *loc. cit.*, fig. 53-56.

²¹ Cf. en dernier lieu F. KADRA, *Der Djedar von Djebel Lakhdar, ein spätes Berbermonument*, dans *Die Numider*, p. 263-284, fig. 157-158; G. CAMPS, *Monuments*, p. 205 sq., fig. 82-84, bibliographie p. 590 sq.; F. RAKOB, *loc. cit.*, p. 142 sq., fig. 65-67, pl. 9.

²² E. W. B. FENTRESS, *op. cit.*, p. 56, n. 39.

²³ A. LÉZINE, *Architecture punique, supra*, p. 63 sq.

hypothèse qui unit le mieux les arguments historiques et ceux qui se rapportent au fait architectural, c'est-à-dire qu'il s'agit d'un grand mausolée de la dynastie des Massyles, situé en dehors des villes royales septentrionales et pour la construction de laquelle Massinissa donna mission après sa victoire remportée sur son rival Syphax. Il me paraît difficile de suivre E. Fentress lorsqu'elle propose d'attribuer le tumulus gigantesque à un roi gaetule imaginaire du III^e siècle av. J.-C.²⁴ Le Medracen est la démonstration évidente d'un rapport étroit avec le monde hellénistique oriental²⁵, favorisé par le relais de la Sicile, et le témoin de la faculté d'organiser des moyens considérables; conditions qui sont attestées largement pour Massinissa et ses successeurs mais dont aucune trace ne subsiste avant la fin du II^e siècle av. J.-C. dans le monde numide. Les arguments de St. Gsell et de G. Camps pour un monument indigène «revêtu d'un manteau d'origine étrangère»²⁶ avec sa «conservation fidèle des formes architecturales berbères sous les «chemises» puniques, grecques ou romaines»²⁷ suggèrent la dérivation directe de ce grand mausolée, et de son successeur du I^{er} siècle av. J.-C.

²⁴ Les résultats obtenus par l'analyse au carbone 14 des fragments de poutres de cèdre du plafond de la galerie funéraire donnent une «date de construction légèrement plus ancienne que celles généralement proposées pour le Medracen». Cf. G. CAMPS, *op. cit.*, dans *CRAI*, 1973, p. 510 sq.; M. BOUCHENAKI, *loc. cit.*, p. 219. Mais Camps souligne lui-même, *loc. cit.*, p. 512, n. 1., «qu'on laisse parfois les arbres abattus sécher pendant plusieurs générations», et H. Marou (G. CAMPS, *loc. cit.*, p. 517) avait objecté que le monument daté dans la deuxième moitié du III^e siècle av. J.-C. serait contemporain de l'apogée du royaume masaesyle, sous un roi de la dynastie de Syphax. E. W. B. FENTRESS, *op. cit.*, p. 56, est obligée de constater, «there is no record of a gaetulian King». Les frontières du territoire gaetule dans cette époque ne sont pas connues. Il n'y a aucune raison de considérer l'attribution du Medracen aux rois massyles «insubstantial», *Id.*, *op. cit.*, p. 60, n. 40. La domination de la Numidie orientale par les Masaesyles après la mort de Gaia en 206 av. J.-C. cesse dès la défaite de Syphax en 203 av. J.-C. Les monnaies de Syphax ne sont frappées à Cirta que vers 204-202 av. J.-C. Cfr. R. BALDUS, *loc. cit.*, p. 188 sq., fig. 118, 1-3; p. 202, p. 644, pl. 1. Les arguments de Camps et Fentress, malgré leurs conclusions opposées en ce qui concerne le commanditaire du mausolée se basent sur le seul argument de la datation par le carbone 14. Cf. *infra*, n. 54. En fait, «this monument is more surprising... before Syphax or Massinissa began to develop the Kingship along Hellenistic lines», E. W. B. FENTRESS, *op. cit.*, p. 56

²⁵ Cf. *infra*, n. 54.

²⁶ St. GSELL, *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*, 6, Paris, 1927, p. 262; *Id.*, *Les monuments antiques de l'Algérie*, 2, Paris, 1901, p. 417.

²⁷ G. CAMPS, *Monuments*, p. 170

près de Tipaza²⁸ (fig. 2), des bazinas précédentes. Or ni les dimensions ni l'articulation architecturale du podium de ces deux tombeaux royaux ne permettent ces conclusions à sens unique, mis à part le fait d'une typologie de base qui n'est nullement limitée au seul monde numide.

En 1910 H. Thiersch²⁹, en scrutant les sources littéraires, avait souligné dans un article d'une importance capitale l'exemplarité du mausolée d'Alexandre dans sa dernière version du III^e siècle av. notre ère où des traditions macédoniennes et égyptisantes selon les sources s'entrecroisèrent. Il avait démontré le caractère modèle de ce mausolée pour le monde hellénistique, soit dans les milieux du royaume numide³⁰, soit dans le monde hellénistique oriental (fig. 7, a.b.). Les deux mausolées monumentaux du Maghreb sont des manifestations d'une architecture royale hellénistique adoptées comme instruments d'une nouvelle prétention des princes numides, tout comme les tombeaux princiers à tour de la même époque.

La tradition des tumuli monumentaux à couronnement pyramidal, n'a été réutilisée qu'après des siècles dans les djedars près de Tiaret, pendant la phase finale de la colonisation romaine-byzantine en Afrique du Nord³¹, dans une version à socle carré où des allusions à l'architecture hellénistique n'existaient plus. L'architecture tombale romaine du Maghreb suit d'autres modèles. Quand on trouve des tumuli plus petits avec un haut podium en pierre de taille sur une base carrée, comme à Tiddis, Bou Fichta ou dans les nécropoles urbaines, ils remontent directement à une typologie italique³².

Il y a un second type de tombes de l'architecture numide, dont on conserve au moins cinq exemplaires monumentaux. L'adoption des tombes carrées à tour, souvent à plusieurs étages et avec un couronne-

²⁸ G. CAMPS, *Monuments*, p. 201 sq., bibliographie p. 588; F. RAKOB, *loc. cit.*, p. 138 sq., fig. 59-64. L'importance de la Sicile pour les formes des décorations architecturales hellénistiques tardives soulignée par W. V. SYDOW, *Späthellenistische Stuckgesimse in Sizilien*, dans *MDAI (R)*, 86, 1979, p. 181-231, fig. 1-39, pl. 43-48. Le rapport avec le décor architectural du mausolée près de Tipaza en résulte évident.

²⁹ H. THIERSCH, *Die alexandrinische Königsnekropole*, dans *JDAI*, 25, 1910, p. 55-97. Les arguments de Thiersch repris, défendus et enrichis par F. Coarelli. Cf. Y. THÉBERT, *Romanisation et déromanisation en Afrique : histoire décolonisée ou histoire inversée?*, dans *Annales (ESC)*, 33, 1978, p. 81, n. 17. Pour l'origine typologique du mausolée d'Auguste à Rome, cf. F. COARELLI, *Roma, Guida archeologica*, Rome, 1980, p. 308.

³⁰ H. THIERSCH, *loc. cit.*, p. 89.

³¹ *Supra*, n. 21.

³² F. RAKOB, *loc. cit.*, p. 142, n. 34.

ment pyramidal, est l'œuvre d'architectes puniques, qui introduisirent dans le monde carthaginois le tombeau à tour provenant du territoire central phénicien. La représentation de ce type architectural apparaît dans les peintures murales de la nécropole punique de Djebel Mlezza de la fin du III^e ou du II^e siècle av. J.-C.³³ La découverte surprenante des mausolées à tour avec leur décor orientalisé dans la nécropole ibérique de Pozo Moro, près d'Albacete, à presque 200 km de la côte méditerranéenne, montrè ce type architectural dans une version de la fin du VI^e siècle av. J.-C.³⁴ Ici aussi il faut tenir compte d'un couronnement de gradins ou d'une pyramide au-dessus de la gorge égyptienne d'un mausolée dont le type architectural est un fait complètement isolé à l'ouest de la Méditerranée jusqu'à cette époque. Aucun autre type de tombeau bâti n'était plus répandu au Maghreb punique-numide, qui devint ensuite territoire romain. Si le bloc architectural compact fut exhaussé de plusieurs étages et décoré avec les éléments de l'architecture grecque, il est certain que le mausolée à tour a déterminé, dans sa forme hellénistique, les constructions du II^e siècle av. J.-C. que nous sommes en train d'analyser. Il serait certainement faux de vouloir ramener ce type de tombeau haut et carré avec son couronnement pyramidal à un modèle commun : le mausolée d'Halicarnasse, qui en a imposé le nom. Il est évident qu'en Asie Mineure comme à l'ouest de la Méditerranée (fig. 12) on a agrandi et enrichi avec des éléments architecturaux hellénistiques une forme de tombeau provenant du monde oriental.

Le premier exemple monumental d'un mausolée à tour au Maghreb contemporain des mausolées de Tripolitaine³⁵ se trouve à l'extrémité occidentale du royaume numide, au nord de Siga, la capitale du

³³ F. RAKOB, *loc. cit.*, p. 145, fig. 68, bibliographie, n. 40. Pour la discussion de l'architecture funéraire prépunique et punique et leurs rapports, cf. l'étude importante de H. BEN YOUNES, *La présence punique au Sahel d'après les données littéraires et archéologiques*. (Diplôme de recherches approfondies, Université de Tunis, 1981).

³⁴ M. ALMAGO-GORBEA, *Los relieves mitológicos orientalizantes de Pozo Moro*, dans *Trabajos de Prehistoria*, 35, 1978, p. 251-270, fig. 1.2; Id., *Pozo Moro y la formación de la cultura ibérica*, dans *Saguntum*, 13, 1978, p. 227-246, fig. p. 231.

³⁵ A. DI VITA, *Influences grecques et tradition orientale dans l'art punique de Tripolitaine*, dans *MEFRA*, 80, 1968, p. 7-80, fig. 1-22, pl. 1-2; Id., *Il mausoleo punico-ellenistico B di Sabratha*, dans *MDAI (R)*, 83, 1976, p. 273-285, fig. 1-7, p. 88-96, pl. en couleur A. B. Un mausolée monumental appartenant à la même typologie a été découvert récemment au centre de l'île de Djerba. F. RAKOB, *loc. cit.*, p. 146 sq., fig. 70.

rival de Massinissa, Syphax. Le plan « baroque » de ce mausolée³⁶ (fig. 8-10) se rapproche de celui de Sabratha, mais s'en distingue clairement par ses dimensions agrandies et par la réduction de la richesse de ses formes. Il y a encore vingt ans, on pouvait distinguer à proximité immédiate du mausolée de petits tumuli numides construits en pierres brutes de basalte et d'écume volcanique locale³⁷. Ils montraient que la tombe royale se trouvait au milieu de tombeaux plus simples, pareils au Medracen. La disposition particulière des chambres funéraires souterraines (fig. 11) qui entouraient la tour, rappelle les déambulatoires de bazinas plus anciennes, le mausolée maure près de Tipaza et les djedars d'une époque postérieure. L'ensemble paraît ainsi comme un tumulus formé par le flanc même de la montagne et couronné par le monument de la haute tour pareil à la flèche pyramidale qui surmontait l'*extractus mons*³⁸ du Medracen. Il me paraît difficile de suivre C. Picard lorsqu'elle insiste sur le caractère « nephesh » dans la tradition des monuments syro-palestiniens à cause de la position des chambres funéraires en dehors du mausolée³⁹. Contrairement aux mausolées à tour de Dougga et de la Soumâa, destinés à une seule inhumation, le mausolée royal de Siga était destiné à une série de sépultures dynastiques. L'impossibilité d'organiser les chambres funéraires dans, ou sous, le monument même avait pour conséquence l'arrangement de la série des chambres parallèles au stylobate dont elles répètent la succession des côtés courbes et droits. Si pour le monument tombal des Masaesy-les un modèle et un dessin doivent remplacer la vue immédiate, le mausolée à tour de Dougga représente après sa reconstruction le meilleur exemple d'une tombe princière numide à plusieurs étages, presque entièrement conservée⁴⁰ (fig. 13). D'une inscription bilingue, libyque et

³⁶ Découvert comme mausolée et partiellement fouillé G. VUILLEMOT, *Fouilles du mausolée de Beni Rhenane*, dans *CRAI*, 1964, p. 71-95, fig. 1-11; F. RAKOB, *loc. cit.*, p. 149 sq., fig. 71-81, pl. 5, 35-38.

³⁷ G. VUILLEMOT, *loc. cit.*, p. 72.

³⁸ LUCAIN, *Pharsale*, VIII, 695.

³⁹ Cf. C. PICARD, *La conception du mausolée chez les Puniens et chez les Numides*, dans *RStudFen*, 1, 1973, p. 31-35, p. 9-11.

⁴⁰ C. POINSSOT, *Les ruines de Dougga*, Tunis, 1958, p. 58 sq., fig. 6; C. POINSSOT, et J. W. SALOMONSON, *Un monument punique inconnu : le mausolée d'Henchir Djaouf. D'après les papiers inédits du comte C. Borgia*, dans *OudhMeded*, 44, 1963, p. 57-88, part., p. 70 sq., bibliographie, p. 70, n. 3; F. RAKOB, *loc. cit.*, p. 156 sq., fig. 82-84.

punique on n'a conservé que celle de gauche⁴¹. Elle cite les noms des membres du chantier : ceux de l'architecte Atban, d'un sculpteur, d'un tailleur de pierres, d'un chef de chantier, les noms de trois ouvriers, de deux charpentiers et de deux forgerons. Les noms sont numides sans exception. Par conséquent le mausolée entier a été projeté par un chantier numide. Même si l'inscription de droite avec le nom du propriétaire de la tombe a été égarée au siècle dernier, on peut situer la construction au milieu du II^e siècle av. notre ère⁴². La dernière tombe monumentale dans la série des mausolées numides — la dernière aussi dans l'ordre chronologique — se trouve à 14 km de la ville royale Cirta/Constantine sur la crête d'une colline au-dessus de la petite ville d'El Khroub⁴³. La nouvelle restitution de la ruine, nommée Es Soumâa présente le mausolée comme une tour élancée, à plusieurs étages à presque 30 m, 100 pieds attiques, de haut. Le sommet élancé d'une pyramide de 9 m de haut couronnait l'ensemble. Probablement la pyramide supportait une statue de bronze dont on a trouvé des fragments (fig. 15)⁴⁴.

Si Massinissa ou son successeur Micipsa sont généralement indiqués comme les mandants du mausolée du Khroub, les éléments architecturaux ne permettent pas de réponse précise concernant le nom de la personne qu'on y a enterrée. Pourtant grâce à la datation du mobilier funéraire⁴⁵ qui date de la fin du II^e siècle av. notre ère on réussit à

⁴¹ Cf. en dernier lieu, J. FERRON, *L'inscription du mausolée de Dougga*, dans *Africa*, 314, 1969/70, p. 83-98, pl. 1-7; O. RÖSSLER, *Die Numider Herkunft, Schrift, Sprache*, dans *Die Numider*, p. 89-97, part., p. 90; F. RAKOB., *loc. cit.*, p. 157 sq., n. 69.

⁴² Cf. C. POINSSOT, et J. W. SALOMONSON, *Le mausolée libyco-punique de Dougga et les papiers du comte Borgia*, dans *CRAI*, 1959, p. 141-147, fir. 1. 2.; J. FERRON, *loc. cit.*, p. 95 sq. a voulu voir un rapport entre ce mausolée et un édifice de la ville qu'on ne connaît que par une inscription. Les habitants de Thougga avaient dédié un temple pour le roi divinisé en 138 av. J.-C., dix ans après la mort de Massinissa. Selon cette théorie on devrait interpréter la haute tour à l'extrémité de la ville comme un cénotaphe pour le roi défunt, comme un monument visible de loin. Ici comme à Chemtou/Simitthus deux constructions qui dominaient le paysage, auraient caractérisé ces lieux dans la région frontalière du royaume que le roi avait prise aux Carthaginois quelques années avant sa mort.

⁴³ G. CAMPS, *Monuments*, p. 582 sq., bibliographie n. 71; F. RAKOB, *loc. cit.*, p. 158 sq., fig. 85-103, pl. 11. 39.

⁴⁴ Cf. F. BONNELL, *Monument gréco-punique de la Souma (près Constantine)*, dans *Recueil Not. et Mém. Soc. arch. dép. Constantine*, 49, 1915, (1916,) p. 167-178, part., p. 174.

⁴⁵ Cf. *Die Numider*, p. 287-382.

établir un lien avec l'année de la mort du fils de Massinissa. Ce qui contraste avec tous les autres mausolées numides mentionnés ici, c'est que la construction de la Soumâa fut entreprise au-dessus de la chambre funéraire, qui restait fermée définitivement (fig. 12, b)⁴⁶. Par conséquent des enterrements postérieurs n'étaient ni projetés ni possibles. Deux incinérations, celle d'un homme d'un certain âge et celle d'un adolescent, résultaient des examens anthropologiques faits sur les restes de cadavres incinérés⁴⁷. On pourrait donc rattacher cette trouvaille aux circonstances de la succession de Micipsa, au meurtre de son fils Hiempsal par son demi-cousin Jugurtha, immédiatement après la mort du roi⁴⁸.

Ce mausolée à tour est le plus récent de la série des tombes ici mentionnées. C'est le seul monument qui possède des colonnes isolées dorisantes au-dessus du socle bas du podium; de cette façon on remarque des analogies avec le sanctuaire de Simitthus de l'époque de Micipsa. Ici on ne trouve ni les éléments alexandrins-hellénistiques ni les moulures égyptisantes parvenues par l'intermédiaire punique. L'élément caractéristique d'une pyramide qu'on retrouve sur les tombes du Maghreb même à une époque postérieure, apparaît hellénisé dans sa structure. La gorge égyptienne s'approche des profils hellénistiques de Sima, les quatre frontons sont sans précédents dans l'architecture du Maghreb. En ce qui concerne la typologie architecturale on peut comparer ce mausolée aux tombes à tour de Siga, Dougga e Sabratha (fig. 12), mais leurs détails sont nettement différents. La continuité d'habitat dans la ville royale proche de la Soumâa, Cirta/Constantine, nous empêche de saisir l'architecture de la cour numide et laisse inaccessibles pour les recherches archéologiques les témoins des ateliers et de leurs traditions⁴⁹.

Ces monuments de l'architecture numido-hellénistique se trouvent isolés dans le territoire immense du royaume. Aucune tradition d'atelier ou de chantier ne les unit; le seul lien qui existe entre eux est la base typologique commune des tombes circulaires des mausolées à tour

⁴⁶ F. BONNELL, *loc. cit.*, p. 168 sq.

⁴⁷ A. CZARNETZKI, *Das Königsgrab von Es Soumâa. Anthropologische Untersuchung*, dans *Die Numider*, p. 379-382, fig. 248.

⁴⁸ M. R.-ALFÖLDI, *loc. cit.*, p. 58, n. 77.

⁴⁹ Un témoin rare de l'architecture aulique de Cirta représenté par le beau chapiteau en marbre de Chemtou/Simitthus du Musée de Constantine. Cf. F. RAKOB, *loc. cit.*, p. 169, n. 101, pl. 43.

(fig. 12), des éléments d'architecture hellénistique adaptés et intégrés à des compositions architecturales variées et les plus diverses, utilisées pour des fonctions souvent très différentes. La marge significativement plus grande que l'architecture hellénistique possède pour la fusion des formes architecturales hétérogènes contemporaines et d'autres époques, des détails décoratifs archaïsants est aussi applicable à l'art numide. On dirait que les mandants ont installé des chantiers propres à leurs répertoires de formes pour chacun de ces projets : pour le mausolée de Dougga on a pu indiquer un chantier tout à fait numide.

Ce n'est pas un hasard si les témoignages de l'art hellénistique-numide connus jusqu'à présent sont limités aux environs immédiats des cours royales; cet art est né sur commande des rois numides qui se considéraient comme des monarques hellénistiques et était l'expression d'un art aulique⁵⁰ réalisé pour la dernière fois sous Juba II à Iol/Caesarea. Si le rapport avec la tradition africaine et le royaume ptoléméen devient clair dans les frappes des monnaies de Juba II et de la reine Cléopâtre Sélène⁵¹ et dans leur galerie de statues⁵², l'architecture de la nouvelle capitale montre en ce qui concerne les techniques de construction, et surtout le décor architectural⁵³, la dépendance définitive de Rome des chantiers de l'époque augustéenne de la capitale de l'empire sous le poids politique de laquelle l'architecture royale numide touche à sa fin sans avoir de suites.

Le problème de l'origine des modèles de ces constructions se laisse à peine résoudre nettement. L'architecture hellénistique ne possédait pas seulement un centre d'irradiation, la décoration et les formes architecturales provenaient de différentes sources. Cependant il est important de souligner qui étaient les commanditaires de ces mausolées et de ces sanctuaires. Ici aussi est-il légitime de constater que pour la nouvelle revendication de l'architecture numide utilisée comme instrument de prétention, au-delà de la typologie de base, la plus grande

⁵⁰ Cf. en dernier lieu M. TORELLI, *L'ellenismo fuori del mondo ellenistico*, dans *Storia e civiltà dei Greci, la cultura ellenistica, le arti figurative*, 10, 5, 10 Milan, 1977, p. 543 sq.

⁵¹ Cf. en dernier lieu H. R. BALDUS, *loc. cit.*, p. 196 sq., fig. 122-123, p. 656 sq., pl. 150-152; D. SALZMANN, *Die Münzen der mauretanischen Könige Juba II und Ptolemaios*, dans *MDAI (M)*, 15, 1974, p. 174 sq., part., p. 182, pl. 32-34.

⁵² Cf. en dernier lieu K. FITTSCHEN, *Bildnisse numidischer Könige*, dans *Die Numider*, p. 209-225, fig. 125-127, p. 488-518, pl. 57-74; ID., *Juba II und seine Residenz Iol/Caesarea (Cherchel)*, *loc. cit.*, p. 227-242, 520-544, pl. 75-89.

⁵³ Cf. en dernier lieu K. FITTSCHEN, *loc. cit.*, p. 241 sq., pl. 44-49. Deux études de P. Pensabene sur la décoration architecturale de Iol/Caesarea à paraître.

dimension des volumes architecturaux entraîne une qualité nouvelle. «Ces constructions sont le fruit d'un rapport dialectique entre les artistes et le commanditaire, ce qui signifie que bien des traits architecturaux de ces bâtiments ne peuvent se comprendre qu'en tenant compte des besoins et traditions locaux mais aussi que par référence aux traditions macédoniennes, asiatiques et alexandrines du mausolée. Une conception dualiste qui ne voit dans ces monuments que le lieu où se juxtaposent deux traditions étrangères l'une à l'autre conduit inévitablement à des jugements de valeur où perce aussitôt le recours à l'«authenticité». Pourtant... [ces monuments] sont eux aussi «authentiquement» africains, à moins de considérer comme négligeable le fait que les commanditaires, et souvent même la main-d'œuvre soient africains»⁵⁴. Ces monuments ne peuvent pas simplement être classés dans la catégorie des «Pflanzbauten», isolés à l'extrémité du monde classique. Ce royaume éloigné participait à l'architecture hellénistique dans l'ambiance des cours numides selon les intentions et les prétentions des commanditaires princiers et grâce à «ce qu'on pourrait appeler la franc-maçonnerie des ateliers, qui assurait d'un bout à l'autre d'une Méditerranée... la circulation des modes, des schémas, des images»⁵⁵. Cette architecture aulique se manifeste dans les dimensions calculées avec efficacité et visiblement agrandies des grands sanctuaires et des mausolées, c'est-à-dire des monuments de l'architecture royale numide.

Friedrich RAKOB

⁵⁴ Y. THÉBERT, *loc. cit.*, p. 74. Si G. CAMPS, *Mass.*, p. 302, parle de la possibilité d'une «vraie civilisation numide», et affirme que — «curieux exemple du nationalisme berbère» — sous Massinissa, «client de Rome» et «fourrier de la civilisation punique» la «Berbérie avait l'occasion de révéler son vrai visage» mais «ne sut prendre qu'un fragile masque punique» l'auteur semble blâmer les princes numides d'avoir inséré l'Afrique préromaine dans le monde hellénistique méditerranéen. Pourtant il avait lui-même constaté justement, (*op. cit.*, p. 203) «qu'un des aspects les plus importants de l'œuvre de Massinissa fut d'avoir ouvert la Berbérie aux Grecs, d'avoir pour la première fois dans l'histoire de ce pays, entretenu directement des relations avec l'Orient et l'Occident sans l'intermédiaire de Carthage». La constatation de la chance manquée de «développer une civilisation originale à la fois africaine et méditerranéenne» (G. CAMPS, *op. cit.*, p. 274) s'approche d'une idéologie dualiste, d'une juxtaposition entre une civilisation authentique et «vraie» indigène et le fait d'un «masque» culturel, colonial et superposé. Elle méconnaît l'empreinte multiforme du monde hellénistique autour de la Méditerranée auquel les royaumes numides grâce aux options de leurs princes participaient.

⁵⁵ P. GROS, *Les premières générations d'architectes hellénistiques à Rome*, dans *Mélanges offerts à Jacques Heurgon*, (Coll. *Éc. Fr. Rome*, 27,) 1976, p. 409.

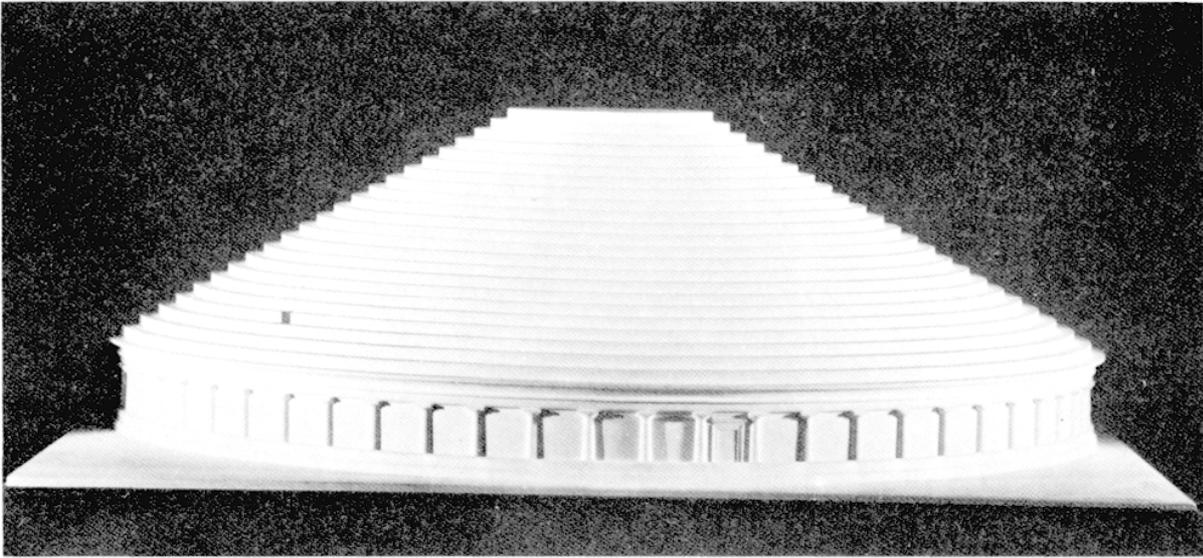


Fig. 1 – Medracen, Algérie, tumulus funéraire numide, début II^e siècle av. J.-C. Maquette de restitution (Rakob-Di Carlo). Nég. *Rheinisches Landesmuseum Bonn*.

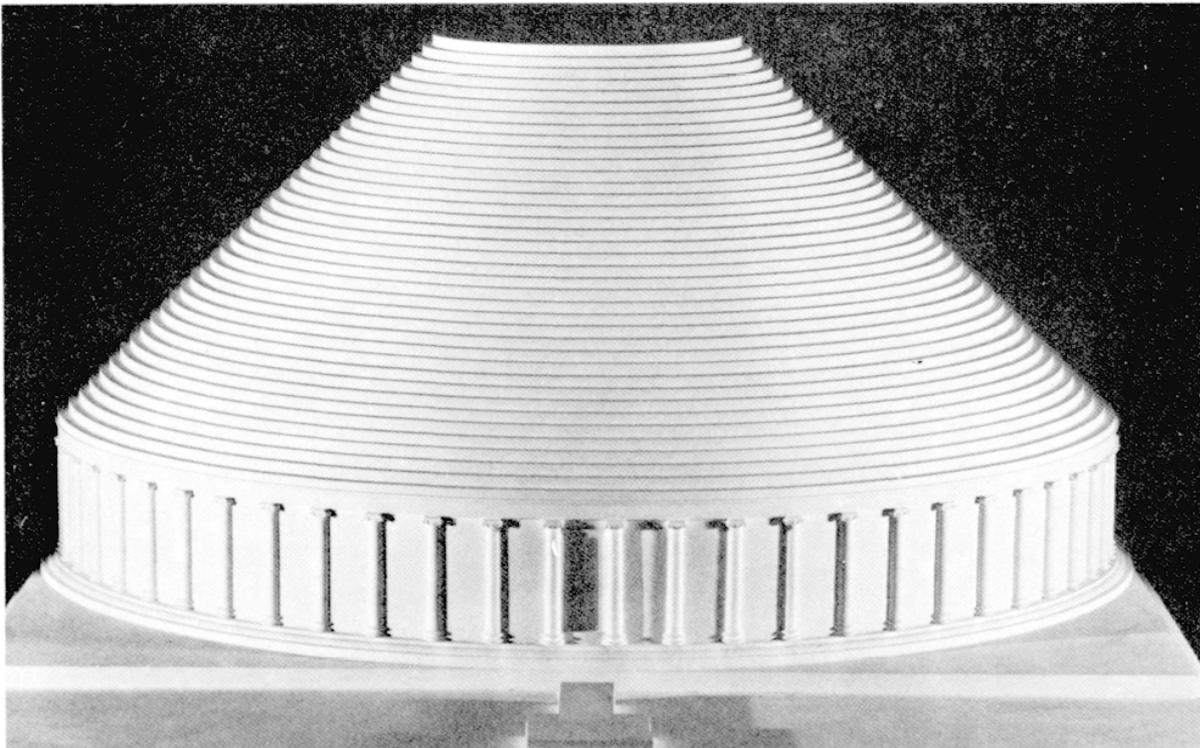


Fig. 2 – Tipaza, tumulus funéraire, Kbour-er-Roumia, Algérie, I^{er} siècle av. J.-C. Maquette de restitution (Rakob-Di Carlo). Nég. *Rheinisches Landesmuseum Bonn*.

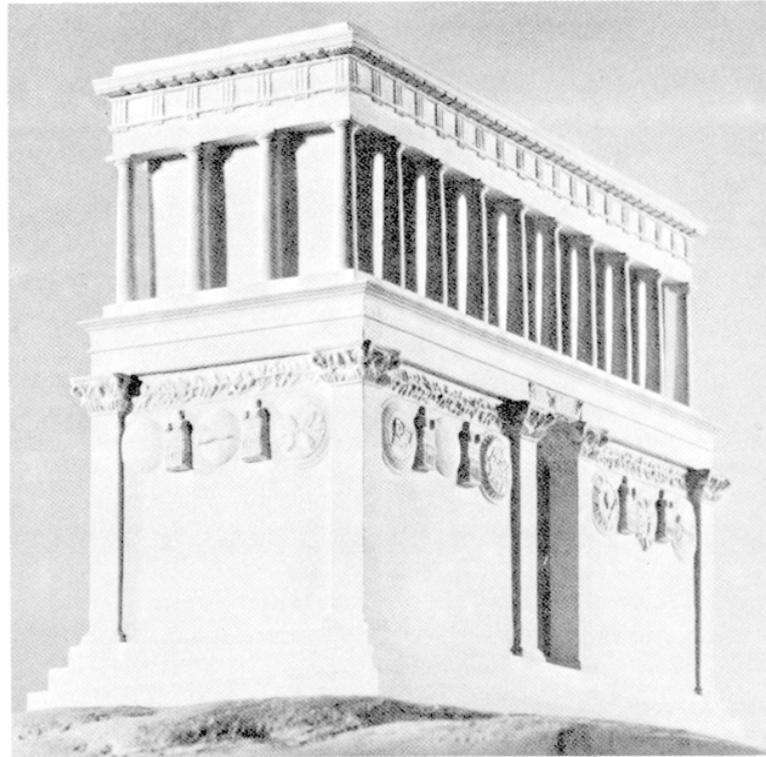
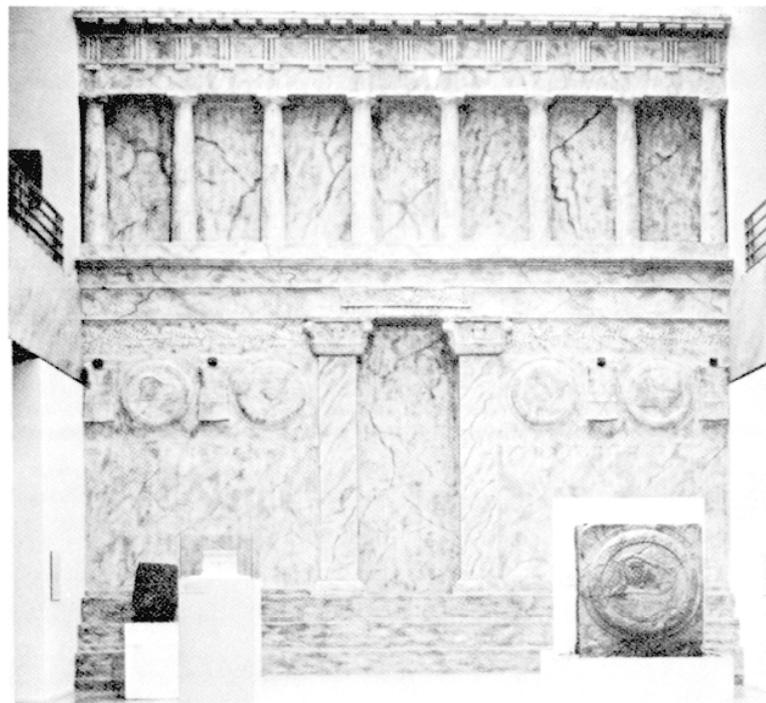


Fig. 3 – Chemtou/Simitthus, Tunisie, sanctuaire numide, II^e siècle av. J.-C.
a) Maquette de restitution (Rakob-Di Carlo). *Nég. DAI-Rom, n° 79.1743.*



b) Façade, détail. Maquette de restitution en échelle originale, pendant l'exposition à Bonn. *Nég. Rheinisches Landesmuseum Bonn.*

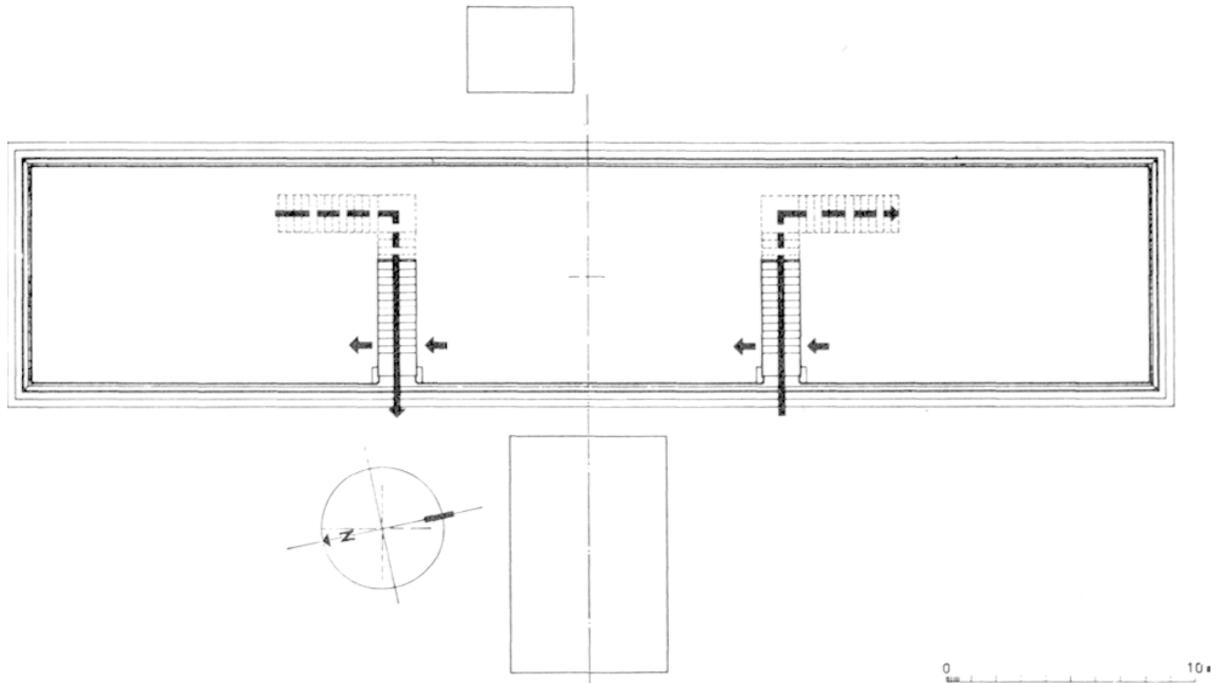
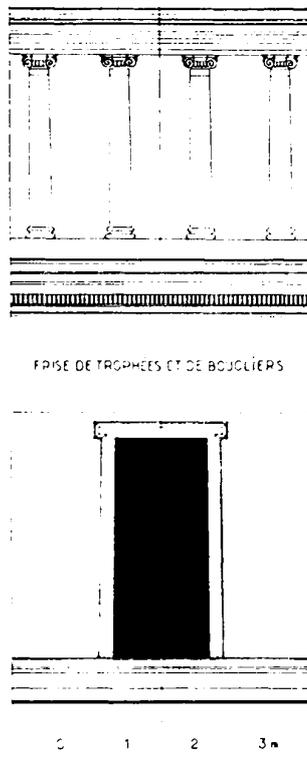


Fig. 4 – Kbour Klib, Tunisie, sanctuaire numide, fin II^e ou début I^{er} siècle av. J.-C.
 a) Plan d'après A. LÉZINE, *Carthage Utique*, loc. cit., fig. 11.



b) Élévation, essai de restitution, d'après A. LÉZINE, *op. cit.*, fig. 10.

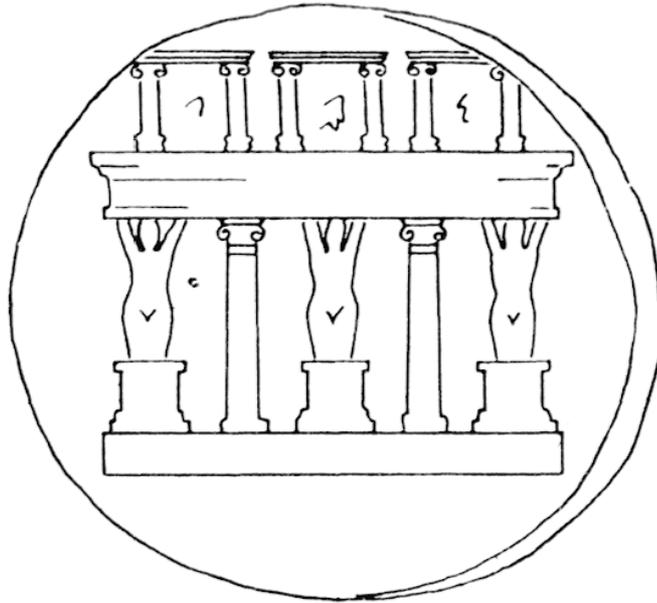


Fig. 5 – Monnaie de Juba I^{er} d'après A. LÉZINE,
op. cit., fig. 12.

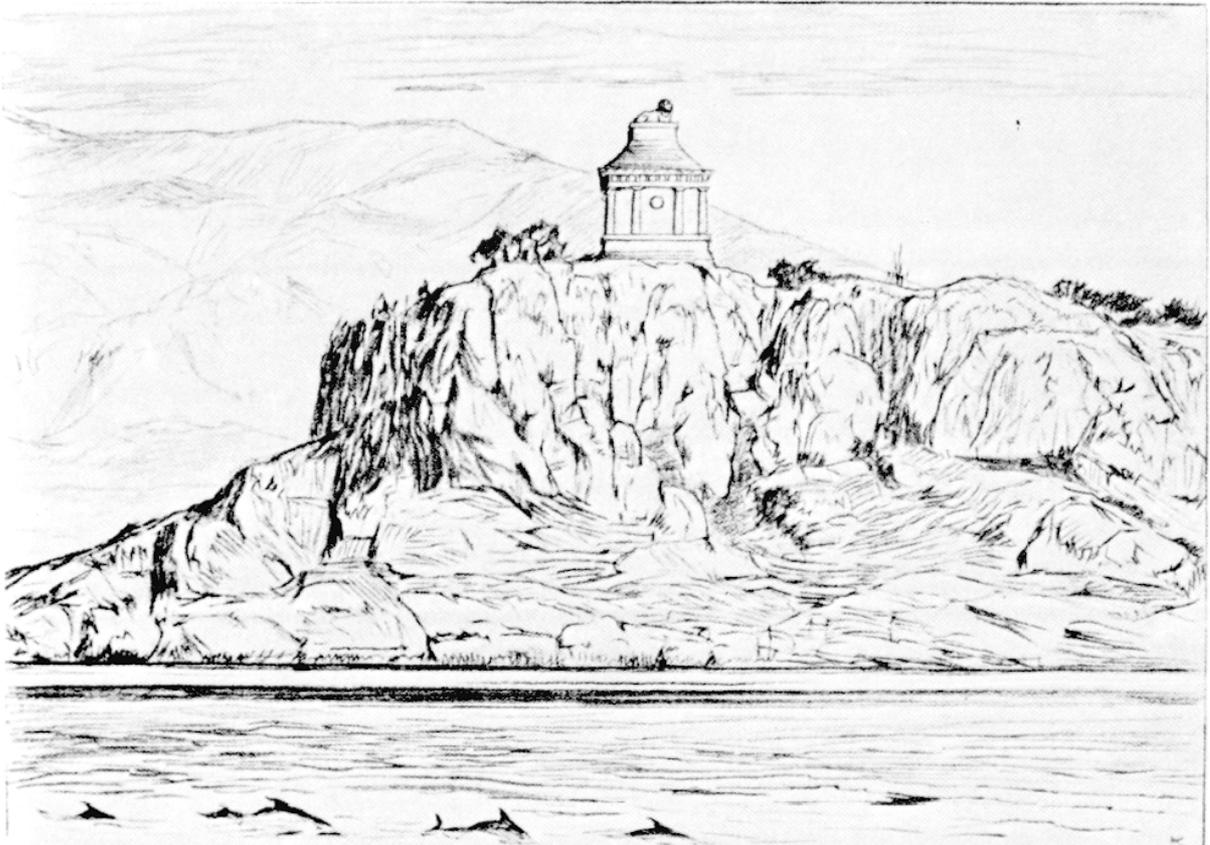


Fig. 6 – Cnide, Asie Mineure, monument funéraire, IV^e ou III^e siècle av. J.-C. Restitution
d'après F. KRISCHEN, *Weltwunder der Baukunst in Babylonien und Ionien*, Tübingen, 1956,
pl. p. 30.

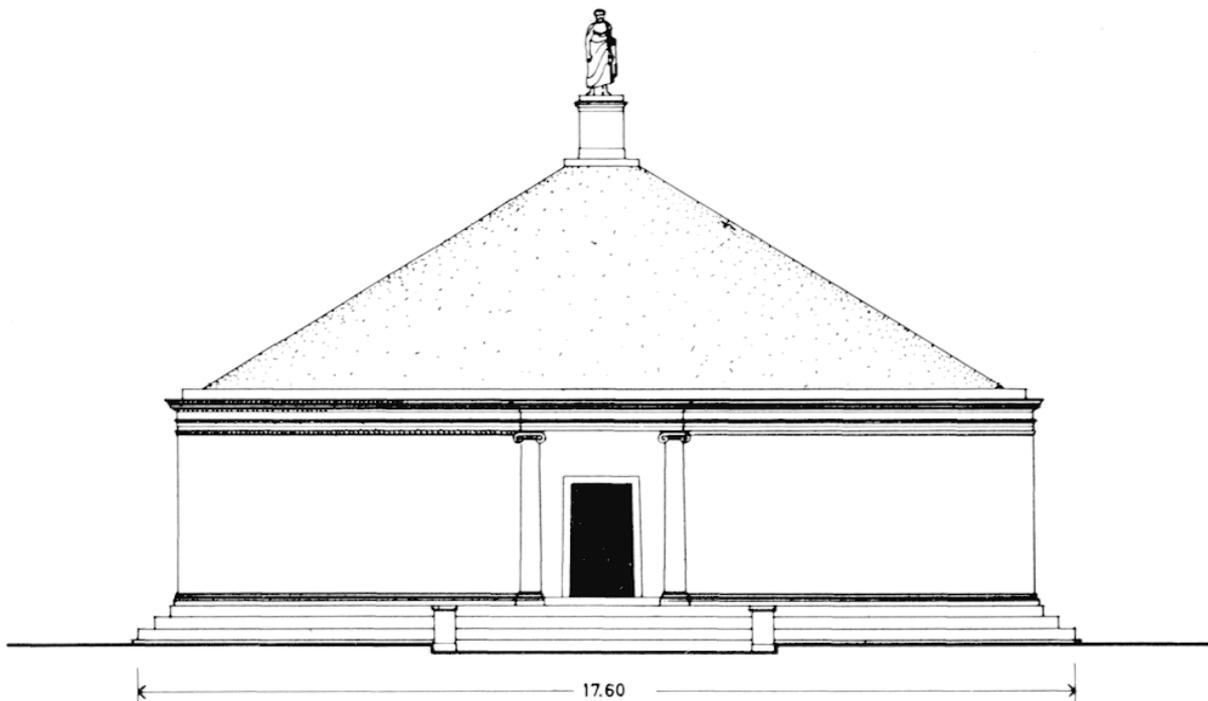
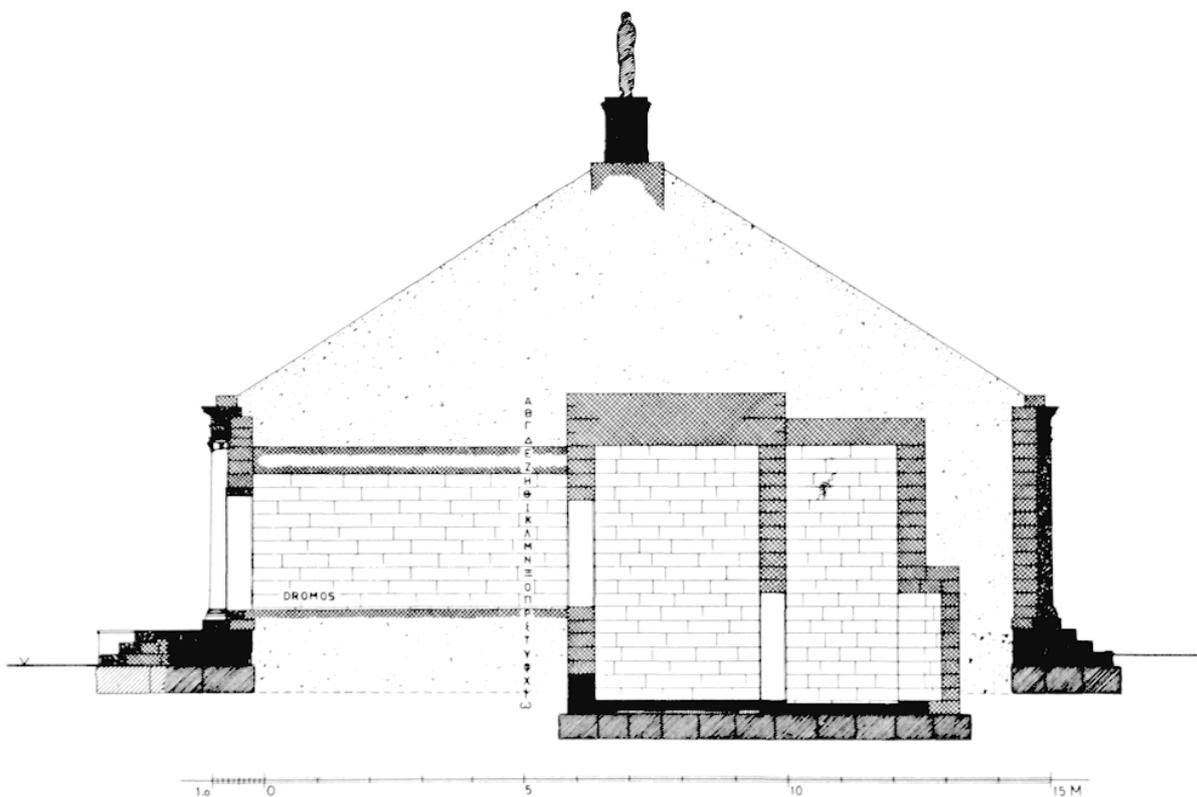


Fig. 7 – Pergame, Asklépieion, tumulus hellénistique.
 a) Élévation d'après O. ZIEGENAUS et G. DE LUCA, *Altertümer von Pergamon*, XI, 2, *Das Asklepieion*, 2^e partie, Berlin, 1975, pl. 118.



b) Section (*supra*).



Fig. 8 – Siga, Algérie, mausolée à tour masaesyle, fin III^e ou début II^e siècle av. J.-C., (après la fouille 1978). *Nég. Rakob.*

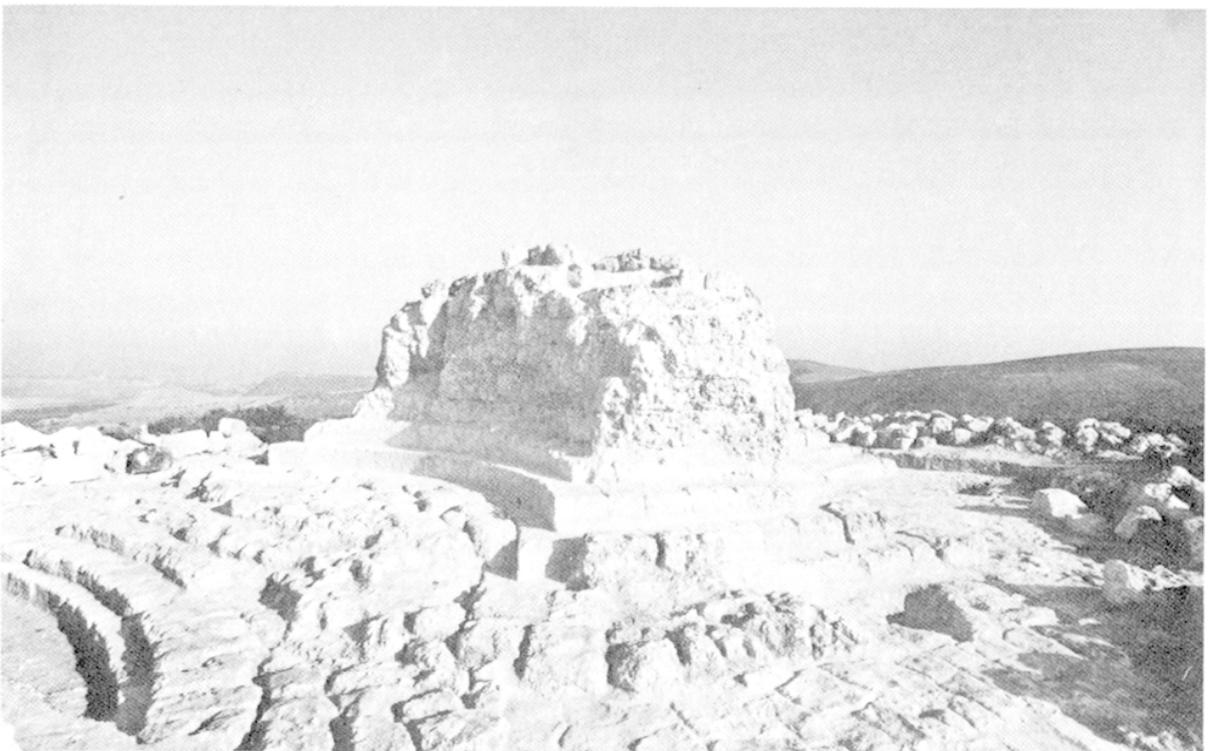


Fig. 9 – Siga, Algérie, mausolée à tour masaesyle, fin III^e ou début II^e siècle av. J.-C. *Nég. Rakob.*

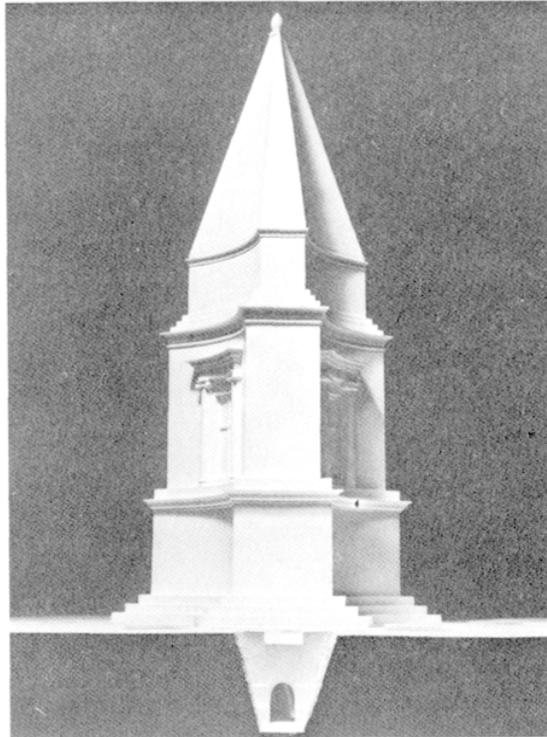


Fig. 10 – Siga, Algérie. Maquette de restitution du mausolée (Rakob-Di Carlo).
Nég. DAI-Rom, n° 79.780.

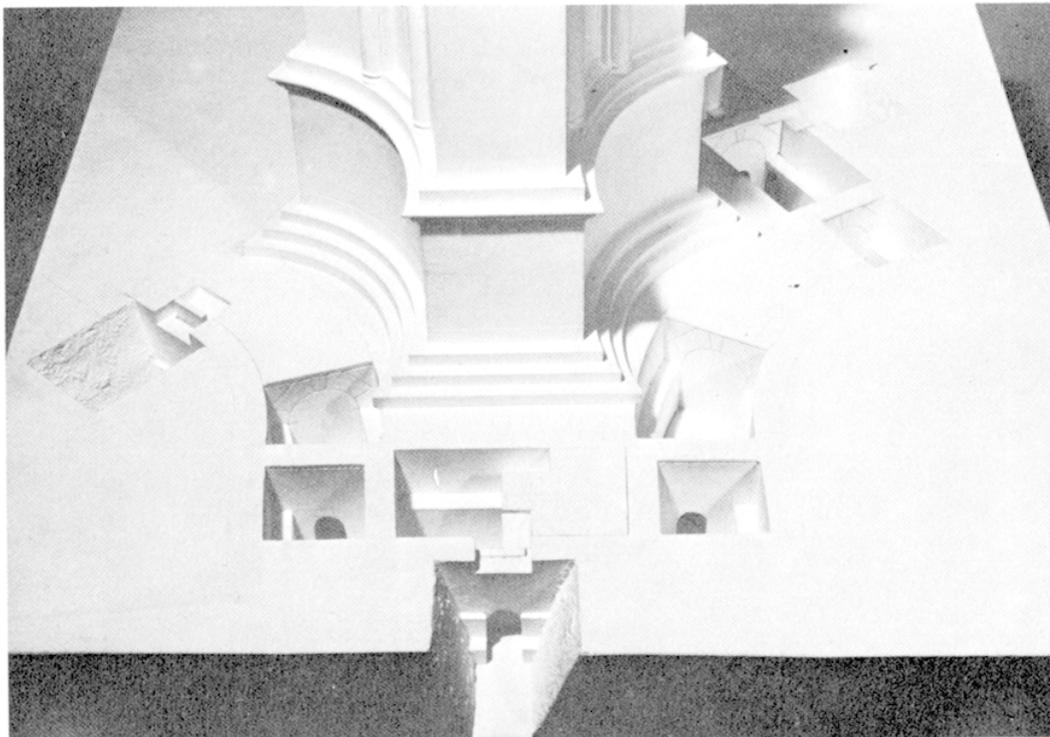
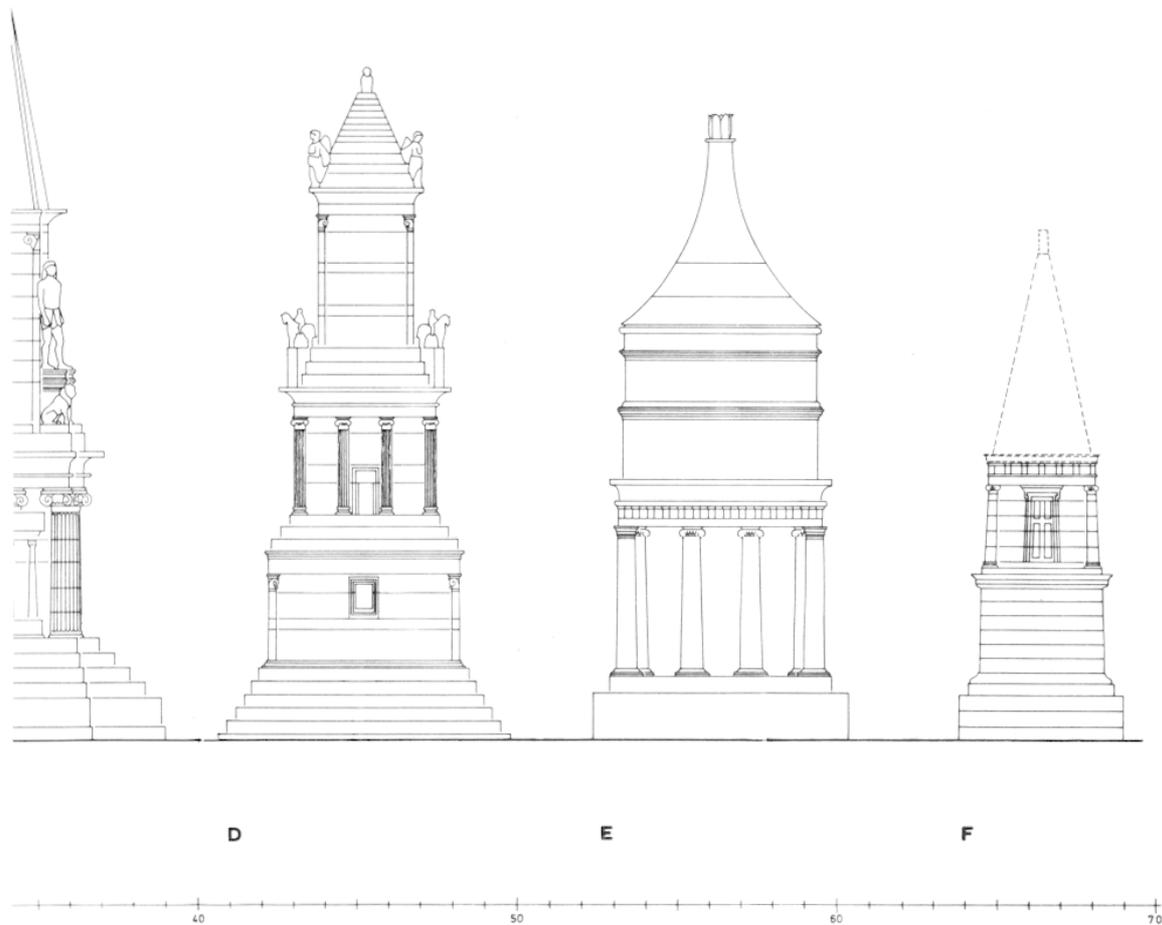


Fig. 11 – Siga, Algérie. Maquette de restitution du mausolée, chambres funéraires
Nég. DAI-Rom, n° 79.788.



Fig. 12 – Mausolées hellénistiques, II^e et I^{er} siècles av. J.-
C- Sabratha; D-Dougga; E-Palestine; F-Agr.



C. Tableau comparatif (A-Siga; B-Le Khroub, Es Soumâa; igente). D'après F. RAKOV, *loc. cit.*, fig. 104.



Fig. 13 – Dougga, Tunisie, mausolée à tour numide, II^e siècle av. J.-C. *Nég. M. Eisner, n° 69-08-53.*

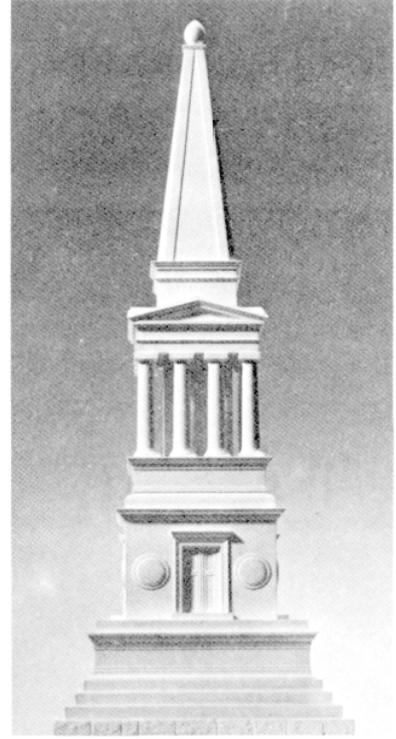


Fig. 15 – Le Khroub, Algérie, Es Soumâa. Maquette de restitution (Rakob-Di Carlo). *Nég. DAI-Rom, n° 76.1629.*

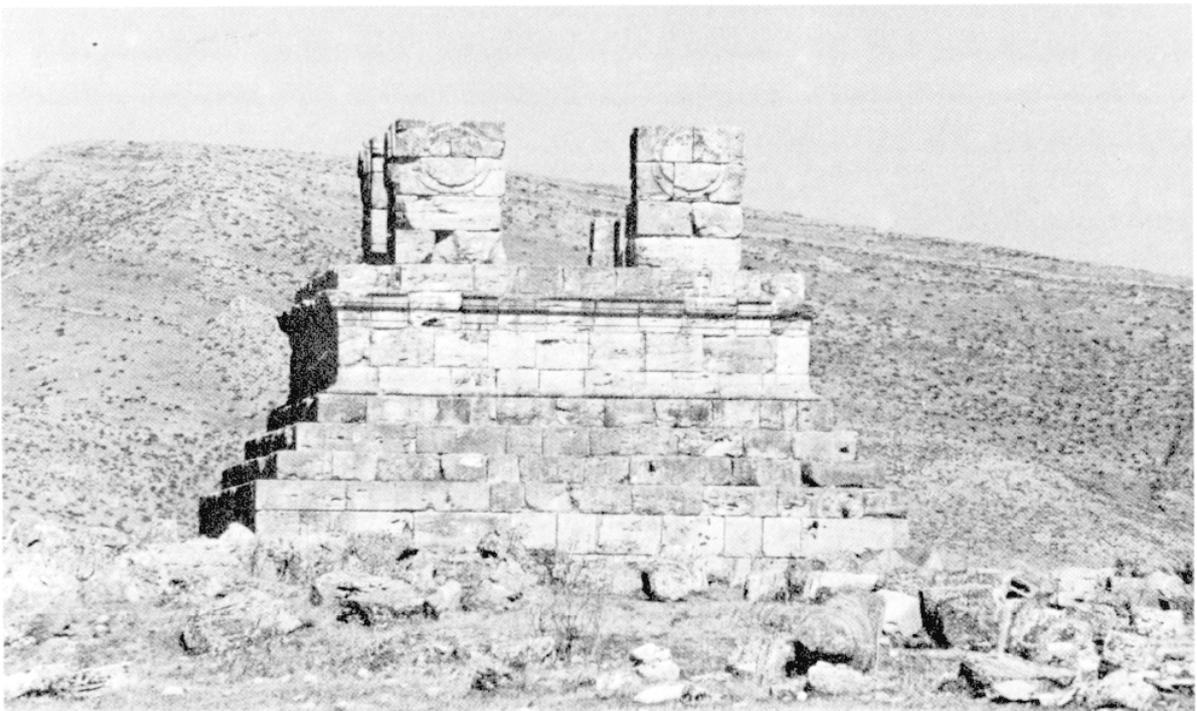


Fig. 14 – Le Khroub, Algérie, Es Soumâa, mausolée à tour numide, II^e siècle av. J.-C. ruine. *Nég. Rakob.*